

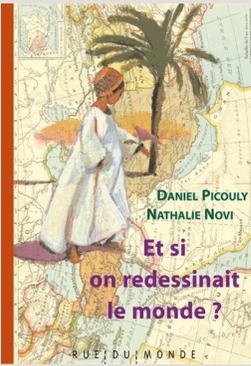
# Et si on redessinait le monde?

A Danile Picouly

I Nathalie Novi

« Moi, si je pouvais redessiner le monde,  
je vous le ferais lire à haute voix.

Écoutez! »



Édition Rue du monde, 2013

ISBN 9782355042874

« Moi, si je pouvais redessiner le monde,  
je le ferais s'éclorre comme un livre.  
J'écrirais sur chacun des pétales.  
[...] Rien qu'en rêvant, du bout des doigts,  
[...] des histoires avec du bleu et de la rose.

Bien sûr, on me chuchotera  
qu'il n'est pas ainsi, le monde,  
que ses pages sont froissées,  
déchirées, brûlées  
qu'il est d'un vilain gris,  
qu'on doit s'en contenter.  
Au lieu de s'écorcher les yeux à rêver.

Pas moi.  
Moi, si je pouvais  
redessiner le monde,  
je vous le ferais lire  
à haute voix. Écoutez! »

Le lecteur plonge au milieu du plus utopique des voyages : celui des songes initiés par les *Et si...* Chaque page, propose une reconstruction du monde, un refaçonnement poétique et sensible duquel émane un flot d'espoir qui fait du bien. Dirigé d'une main de maître par la plume vaporeuse et musicale de Picouly, le voyage prend bien des visages: celui des enfants de partout dans le monde.

En pleine page, à droite des mots, Novi tapisse ses illustrations colorées de vieilles cartes géographiques. Elle s'amuse à brouiller la frontière entre le passé et le futur initié par l'espoir de la narration. En quelques pages seulement, le lecteur fait le tour de la planète et découvre avec joie les aspirations de partout. Comme une communion avec les peuples dont il est question, les mots de Picouly exposent des préoccupations authentiques calquées sur la réalité du milieu. En Mongolie, la réécriture du monde se fait à la manière d'un cheval sauvage galopant dans de verts pâturages; en Italie, le rêve est plus romantique : celui de l'amour pour tous; dans les contrées polaires le monde prend des allures de grand air alors que dans les pays affamés, c'est d'un rêve de subsistance qu'il s'agit.

# Et si on redessinait le monde?

Mais, à chaque utopiste, à chaque rêveur, se heurte une vision (adulte) résiliée qui ayant perdu tout espoir tente de faire avaler la plus dramatique des bouchées aux enfants narrateurs : celle « qu'on doit [se] contenter [du monde tel qu'il est] au lieu de s'écorcher les yeux à rêver ». Mais, toujours, l'enfant plein d'espoir rétorque un « Pas moi » magistral qui résonne haut et fort aux oreilles du lecteur.

« C'est ton métier, enfant, de recommencer ce que les grands ont abîmé. Ce ne sera pas facile, tu as raison. Mais, est-ce que c'est la question? »

Picouly ose même profiter de ce flot d'espoir grandissant en mandatant le lecteur d'une mission capitale : « Tu vas te contenter de « Oh! », de « Ah! »? Juste regarder le monde des autres passer? Alors?! Déroule la page la plus longue, lisse et blanche sous tes pas, face au soleil, que ton ombre soit plus grande que toi. [...] Laisse ta main courir au-devant de toi. Elle sait. Te connaît. Elle va te secouer, t'ébranler. [...] Si la toile ne te plaît pas : froisse-la! Fais en une boule de papier rageuse. Jette-la au panier et recommence. Et recommence encore. Tu as tous les droits, enfants. [...] C'est ton métier, enfant, de recommencer ce que les grands ont abîmé. Ce ne sera pas facile, tu as raison. Mais, est-ce que c'est la question? ». Sans ménagement, ce mandat provoque délibérément le lecteur. Le bouscule. Il doit prendre action. Agir. Et surtout Rêver, car ce sont des rêves les plus fous que se nourrissent les graines d'espoirs.

